

L'ORTHOGRAPHE ETYMOLOGIQUE.

Il est utile, je crois, peut-être même nécessaire, que les Idistes soient renseignés sur cette orthographe, qui égare tant d'amis de l'idée d'une langue auxiliaire. Après avoir lu ce qui va suivre, ils verront mieux pourquoi l'Ido ne l'a pas adoptée et pourquoi elle ne mérite pas d'être adoptée dans une langue artificielle faite pour tous, et à l'heure où l'évolution nous en affranchit plus ou moins dans nos langues elles-mêmes. A côté de l'anglais qui lui garde une fidélité relative(1), est-ce que l'italien, l'espagnol ne s'en sont pas délivrés aux deux tiers ? Les savants de l'Italie et de l'Espagne en sont-ils amoindris et leurs langues y ont-elles rien perdu ? Pourtant écrivent-ils : chronica ou cronica, chronologia ou cronologia; chrysalida ou crisalida; ysterio ou misterio; myrto ou mirto; hypecrita, hypoerito ou hipocrita, ipocrito; et même Christo ou Cristo ? Ont-ils rhapsodia, rhetorica, rhombo, rheumatismo ou rapsodia, r torica, rombo, reumatismo ? Ont-ils philosophia, phonetico, phosfate, photographia, orthographi Emplient-ils thema, theorema, theologia, theoria ou tema, teorema, teologia, teoria ? ou filosofia, fonetico, fosfate, otografia, ortografia ?

En français même ne pouvons-nous pas écrire aujourd'hui diphthongue, phthisie au lieu de diphthongue, phthisie, pendant que l'anglais garde le th ? N'avons-nous pas remplacé escole, estroit, meeme, asne, eege, age etc. par école, étroit, même, âne, âge, en supprimant les lettres qu'en ne prononçait plus ?

Et l'espagnol, allant encore plus loin, n'a-t-il pas supprimé quantité des lettres doubles de l'orthographe étymologique: acelerar, aceato, acceptar, abatir(1), abreviar, acamar, acomodar, acordar, etc. et généralisant, n'écrit-il pas: acreditar, acular, acumular, acusar, adicion, voire même gramatica, gramatical, telegrama, epigrama, flama ?

Alors pourquoi la langue auxiliaire imiterait-elle l'orthographe latine de l'anglais plutôt que l'orthographe latine de l'espagnol, plus logique et plus simple pour tous: l'anglais serait-il descendant plus direct du latin ? Par ailleurs n'est-il pas plus simple vraiment de dire : aucune

lettre inutile, aucune lettre double dans les racines, que de donner ce principe étrange assez étrange : l'orthographe latine de la langue auxiliaire sera l'orthographe latine de l'anglais .

Mais voyons donc ce qu'est, ou plutôt ce qu'a été cette orthographe latine latine, dite étymologique, seule bonne, à l'avis de certains, pour la langue internationale. Afin qu'en ne puisse nous accuser d'en rabaisser la valeur, nous citerons l'auteur qui, à notre connaissance, l'a le mieux étudiée et décrite(3). Il divise l'histoire de l'orthographe latine en dix périodes. Les sept premières la présentent en complète anarchie et seule la huitième lui donne une forme généralement suivie, puisque la neuvième ramène les archaïsmes antérieurs à la huitième, et la dixième voit se multiplier de plus en plus les formes incorrectes du latin populaire. La huitième période seule donne donc quelque point d'appui aux partisans de cette orthographe. Voici ce qu'en dit l'auteur: ".....Avec le règne de Néron (54), s'ouvre une huitième période, qui se termine à l'avènement d'Adrien(117). Les fluctuations que nous avons observées dans les époques précédentes, nous montrent que jusqu'alors les Latins jouissaient de la plus large liberté dans la manière d'écrire les mots. Sur certains points, chacun pouvait avoir son orthographe personnelle. Mais dans la période où nous sommes, les travaux des grammairiens rendirent sensibles les inconvénients d'un pareil abus. Ils montrèrent qu'il était opportun d'arrêter enfin les formes extérieures du latin, et de fixer les signes qui convenaient le mieux pour en représenter les sons. En comparant les anciennes formes aux nouvelles ils firent voir que ces dernières étaient les plus conformes à la prononciation. Dès lors les archaïsmes qui s'étaient plutôt conservés dans l'écriture que dans la prononciation: plebei, lignea, opturus, faciundus, servom, sont fort rares.....

" Le mouvement ascensionnel de la langue est terminé; et, malgré les imperfections qui restent encore, l'on peut dire avec raison de cette époque, qu'elle est l'âge d'or de l'orthographe latine".

Ici l'auteur donne un spécimen de cette orthographe en l'an 59 et un autre en l'an 86; puis continue ainsi:

* Quelques importantes qu'aient été dans la huitième période les assouplissements de l'orthographe latine, il ne faut point cependant s'exagérer le succès de cette réforme, et en juger uniquement d'après les deux fragments d'inscriptions qu'en vient de lire.

* Ces deux textes, nous les avons choisis à dessein, dans le but d'offrir au moins une fois le spécimen d'une orthographe régulière; mais les documents de quelque étendue qui datent de cette époque, et nous parlons des inscriptions d'origine officielle, gravées à Rome, renferment tous un plus ou moins grand nombre de formes où l'on retrouve l'orthographe des périodes précédentes.

* En outre, on y voit souvent dans le même texte, quelquefois dans la même ligne, le même mot écrit de différentes manières, et cette indécision persiste dans tout le cours de la huitième période*.

Il est évident que la fameuse orthographe étymologique, si invoquée contre l'Ido, fut au juste une tentative de réforme qui n'eut même pas chez les Romains un succès complet de 63 ans ! L'anarchie orthographique qui la précéda, pendant plusieurs siècles, reprit dès la neuvième période (112) dont M. EDON nous dit : " Ce qui distingue cette période entre toutes les autres, c'est le retour volontaire et passionné aux ~~vieilles~~ vieux mots et aux vieilles formes.....les vieux mots ramènent souvent avec eux la vieille orthographe. Mais ce défaut ne s'accusera bien nettement que dans la période suivante"...." A partir de ce moment la langue vulgaire prit une extension extraordinaire, que M. Hugo SCHUCHARDT attribue à la propagation du Christianisme^{no}.

*Rentrée dans l'ancienne voie d'anarchie, après la tentative de réforme, on peut dire avortée, l'orthographe latine n'en sortira plus, car dans la dixième période, du règne de COMMODE (180) à la fin du quatrième siècle, les défauts de la période précédente ne font que s'accroître: les exemples d'araismes se multiplient. Dans les mots composés, la consonne finale des prépositions cesse généralement de s'assimiler ou de s'accommoder à la consonne initiale du mot suivant, l'e archaïque pour i, l'u archaïque pour e, l'o archaïque pour u, la chute des consonnes finales m, s, t, rappellent l'orthographe des premiers siècles(4). D'autre part, le langage populaire impose

de plus en plus ses formes incorrectes: la voyelle a tend à se substituer à la diphtongue ae; le b et le y, le d et le t s'emploient l'un pour l'autre; ph est souvent remplacé par f (5)".

" Au commencement du cinquième siècle arrivent les barbares. Le latin parlé devient bientôt méconnaissable; il va s'altérant de jour en jour davantage, jusqu'à l'époque indécise où se forment les langues néolatines".

Ce n'est assurément pas non plus dans ce latin-là qu'il faut chercher l'orthographe étymologique, ou même simplement l'orthographe du latin. Donc si, même pendant son âge d'or de 68 ans, si ni avant ni après "les Latins n'arriveront jamais à cette régularité, à à cette unité que présente, dans les éditions modernes, le texte revu et corrigé de leurs ouvrages", je ne vois pas pourquoi la langue auxiliaire se tourmenterait de cette orthographe faite après coup.

Entre une orthographe compliquée qui ne fut qu'à peine latine pendant 68 ans, et l'orthographe phonétique à la portée de tous, je ne vois pourquoi la langue auxiliaire choisirait la première.

Les langues vont toutes à la simplification orthographique et, dès leurs premiers pas, nous obligerions les adeptes à des lettres inutiles, à des lettres doubles, à deux prononciations pour la même lettre, etc., etc. Est-ce pratique ? est-ce même bien scientifique ?

Je pourrais signaler les contradictions, les inconséquences et même les véritables attentats auxquels sont entraînés à l'égard du latin les chauds partisans de la latinité pour la langue auxiliaire. Mais à quoi bon? Mon but n'est ni de vexer, ni de blesser personne. Je ne souhaite que de faire réfléchir et de montrer à nos amis que la science et la claire vue ne sont peut-être pas le monopole de ceux qui croient trop les posséder contre nous, dans cette grande question de la langue auxiliaire(6).

L. de Beaufront.